



LA REINE  
DES PÉRIS,  
COMEDIE PERSANE.

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Bois percé en allées, & la Mer  
dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

LA REINE DES PERIS, SELINA-PERI.

S E L I N A.



U E L charme vous retient dans ce Bois  
écarté ?

Vous ne jouïssés pas de la tranquillité :

Vous soupirés ! quelle est donc votre peine ?

Songés que des Péris vous êtes Souverain ;

A

2 LA REINE DES PÉRIS,

La Nature soumise obéit à vos loix ;  
Tous vos vœux sont formés & remplis à la fois...

LA REINE.

Helas ! il est des vœux que mon pouvoir immense  
Ne sçauroit jamais combler !

SELINA.

L'amour seul peut vous troubler ?  
Vous ne répondés rien... J'entends votre silence.

LA REINE.

Apprens donc mon secret, puisque tu l'as surpris,  
Et cache ma honte aux Pêris.

Un jour en traversant les airs sur un nuage,  
J'apperçus un Mortel charmant ;

Mon cœur d'abord frappé conserva son Image,  
Ma raison a voulu l'effacer vainement :

J'ai pourtant arrêté mes feux dès leur naissance,  
J'ai fui ce cher objet... Inutile prudence !

Le fort complice de l'Amour,  
A mes yeux malgré moi vient l'offrir en ce jour.

SELINA.

Pourquoi craignez-vous tant une si douce chaîne ?

LA REINE *révant.*

Séline, je l'ai vû sur la rive prochaine  
J'ai senti les transports d'une ardeur qui renaît.

*appercevant Nouredin.*

Il vient. . . . Fuyons. . . . Helas ! ma resistance est vaine !

Ah ! l'on fuit toujours mal, lorsqu'on fuit ce qui plaît.



## SCENE II.

LA REINE DES PERIS, SELINA  
 PERI, NOUREDIN *Calife d'Egypte,*  
 ALI *Prince Arabe.*

NOUREDIN à *Ali sans voir la Reine.*

**T** Andis que par mon ordre on prend soin de  
 connoître  
 Dans quels climats les vents ont jetté nos vaisseaux,  
 Allons, mon cher Ali. . . .

ALI *appercevant la Reine & Sélina.*

Ciel ! que vois-je paroître !  
 Quels objets brillans & nouveaux !

LA REINE à part à *Sélina.*

Aprenons leur destin.

SELINA à *Ali.*

Quel sort ici vous guide ?

A ij

L'heureuse trahison d'un Element perfide.  
 Nos vaisseaux ont tenté des efforts impuissans ,  
 Les vents nous ont contraint d'aborder ce rivage :  
 J'accusois de rigueur leur empire volage ,  
 Depuis que je vous vois , que je leur dois d'encens !

LA REINE à *Nouredin.*

Et vous , qui peut causer le mal qui vous accable ?  
 Vous êtes sur des bords soumis à mon pouvoir. . . .

NOUREDIN.

Excusés la douleur que je vous laisse voir. . . .

LA REINE.

Expliquez-vous ici : tout vous est favorable.

NOUREDIN\* *présentant Ali à la Reine.*

Je suis un Amant malheureux ,  
 Suivi d'un Prince \* généreux  
 Qui veut bien partager mon destin déplorable.

Je regne dans ces champs si beaux  
 Que le Nil enrichit de ses fertiles eaux :  
 Là je coulois mes jours dans une paix chérie ,  
 Lorsque la Rénommée annonça les attraits

De la Princesse de Syrie :

Je pars , je cours , je vole & m'expose à ses traits ,  
 Je sentirai leurs coups le reste de ma vie.

# COMEDIE PERSANE.

LA REINE *interdite.*

Pour allumer des feux constans  
Il faut réunir bien des charmes. . . .

NOUREDIN.

Fatime a sur son teint la fraîcheur du Printems ,  
Pour soumettre les cœurs , quelles puissantes armes!

Lorsqu'un aimable objet commence ses beaux jours  
Peut-on à ses appas refuser sa tendresse ?

L'éclat charmant de la jeunesse  
Est le trait le plus sûr que lancent les Amours.

LA REINE *inquiète.*

Vous avez scû charmer cette jeune Princesse ?

NOUREDIN.

Mes yeux seuls ont osé parler de mon ardeur ,  
Je ne scâi pas encor s'ils se sont fait entendre :  
Dans l'instant où j'allois n'écoutant que mon cœur

Déclarer l'amour le plus tendre ,  
La Princesse révoit dans un Bois écarté ,  
Lorsqu'une nuit subite a banni la clarté :  
Les Elemens confus se sont livré la guerre ;

Pendant ces funestes combats ,  
Eclairés seulement par les feux du tonnerre ,  
J'ai perdu ma Princesse ; hélas !  
Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

Fatime n'est donc plus ?

NOUREDIN.

Depuis ce jour affreux  
On n'a pu découvrir son destin malheureux.  
Le désespoir qui me dévore  
Dans cent climats divers m'entraîne vainement :  
Je n'y retrouve pas la beauté que j'adore  
Mes soins toujours trahis augmentent mon tourment.

LA REINE , SELINA & ALI.

Vous n'avez plus d'esperance,  
De quoi vous sert la constance ?



## SCENE III.

LA REINE DES PERIS , SELINA  
P E' R I , NOUREDIN *Calife d'Eypte*  
ALI *Prince Arabe* , LE CHEF *des Matelo*  
*de Nouredin.*

LA REINE.

**O**N vient. Cachons le feu dont je me sens brûlé

NOUREDIN à la Reine lui montrant le Chef  
de ses Matelots.

Reine, permettés-vous qu'il rompe le silence ?

LA REINE avec dépit.

Il vous peut devant moi déclarer ce qu'il pense  
Et vous n'avez plus rien à me dissimuler.

*bas à Selina.*

Toi, fais que tout ici s'applique à lui celer  
Quel est l'empire heureux soumis à ma puissance.

LE CHEF des Matelots à Nouredin.

Nous avons parcouru ces bords délicieux  
Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux lieux.  
Les Prez y sont couverts de mille fleurs écloses

Qui de nos plus brillantes roses

Effacent l'éclat gracieux ,

Et les bois sous de frais ombrages

Rassemblent mille oiseaux inconnus à nos yeux ;

Non, de nos Rossignols les chants mélodieux

N'égalent point leurs doux ramages.

NOUREDIN surpris.

Quel est donc ce charmant séjour ?

SELINA.

Il dépendra de vous d'y trouver le remède

De la douleur qui vous possède.

A LI *la regardant tendrement.*

Non, l'on est mal ici pour guerir de l'amour.

LA REINE *à Nouredin.*

Prince , brisés les fers d'un funeste esclavage  
Pourquoi chercher un Bien qu'on ne peut obtenir !

NOUREDIN.

Ah ! je serois déjà volage  
Si je pouvois le devenir.

LA REINE & NOUREDIN.

|   |   |                           |          |
|---|---|---------------------------|----------|
| Prince , brisés les fers d'un funeste   | } | esclavage                 |          |
| Non, non, je ne puis rompre un charmant |   |                           |          |
| Pourquoi chercher un bien qu'on         | } | ne peut<br>craindroit d'} | } obtenu |
| Il est aisé d'être                      |   |                           |          |
| Ah ! je serois déjà                     | } | volage ,                  |          |
| Ne pouvez-vous                          |   |                           |          |
| Si je pouvois                           | } | le devenir.               |          |
|   |   |                           |          |

NOUREDIN.

Ne me proprosés pas une chaîne nouvelle ;  
Jamais je n'oublierai l'objet de mon ardeur :  
Quels appas lui pourroient un jour ôter mon cœur ?  
Je vous vois & je suis fidele.

SCENE IV.





## SCENE IV.

LA REINE DES PERIS, SELINA  
 PERI, NOUREDIN *Calife d'Egypte*,  
 ALI *Prince Arabe*, LE CHEF *des Matelots*,  
*Matelots.*

*On entend un Prélude.*

LE CHEF *des Matelots à Nouredin.*

Vos Matelots charmés avancent dans ces lieux  
 Leurs transports vont bientôt éclater à vos  
 yeux.

LA REINE.

De leurs plaisirs nouveaux écoutons le langage.

*Pendant la Fête Marine, la Reine va s'asseoir sur un gazon  
 avec Nouredin, & Sélina avec Ali.*

GRAND CHOEUR *des Matelots.*

Grondés Aquilons furieux,  
 Menacés la Terre & les Cieux,  
 Nous ne craignons plus votre rage.

PETIT CHOEUR.

Sur ces bords fortunés où regne un doux repos,  
 Nos jours sont à l'abri de la fureur des flots,  
 Et nos cœurs seulement peuvent faire naufrage.

## LA REINE DES PERIS,

*On danse.*

## UNE MATELOTTE.

Un orage  
 Causé par l'amour  
 Plaît souvent davantage  
 Que le plus beau jour.  
 Rien n'arrête  
 Un cœur bien épris  
 Lorsqu'il surprend dans la tempête  
 Un doux souris.  
 Il arrive  
 Content sur la Rive :  
 Le plus triste sort  
 S'oublie au Port.

*On danse.*

## LA MATELOTTE.

La jeunesse  
 Fait bien de risquer,  
 Mais jamais la vieillesse  
 Ne doit s'embarquer.  
 Le vent gronde,  
 Malgré sa fureur,  
 On voit toujours floter sur l'onde  
 Un jeune cœur.  
 Mais quand l'âge  
 S'oppose au voyage,

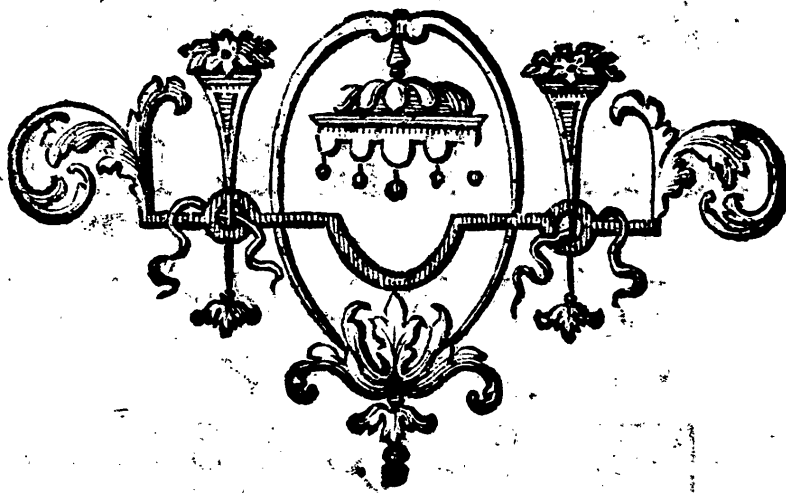
L'Amour nous trahit,  
Le port nous fuit.

*Après le divertissement Nouredin donne la main à la Reine,  
& Ali à Sélina.*

LA REINE à Nouredin en partant.

Ne quittés pas sitôt ce rivage tranquile,  
Les Plaisirs soumis à mes loix  
Vous suivront tous dans cette azile:  
Votre cœur en fera le choix.

*Fin du premier Acte.*





## ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais de la Reine  
des Péris.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

*LA REINE des Péris seule.*



PETITS Oiseaux, sous ces  
ombrages  
Vos chants expriment vos  
désirs:

Je reconnois dans vos ramages  
L'ardeur de mes tendres soupirs.



## SCENE I.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.

*On entend un bruit de chasse.*

LA REINE.

Quel bruit de cet azile interrompt le repos?  
Le Cor éveille les Echos!

SELINA.

Le Sultan va goûter les plaisirs de la chasse...

LA REINE.

Quoi! ce Prince occupé de ses tendres regrets  
S'amuse à triompher des monstres des forêts...  
Non, non, c'est moi qui l'embarasse...

SELINA.

De ses plaisirs tantôt vous lui laissiés le choix...

LA REINE.

Et c'est ce choix qui fait mon désespoir extrême!  
Le Sultan me fuit, je le vois;  
Il ne va chercher dans les bois  
Que le tems de rêver à la beauté qu'il aime.

SELINA.

Votre immortalité servira votre ardeur ;  
Calmés vos injustes allarmes ,  
Le tems ne peut changer vos charmes  
Mais d'un ingrat il peut changer le cœur.

LA REINE.

Non , sa fidelité me défend l'esperance. . . .

SELINA.

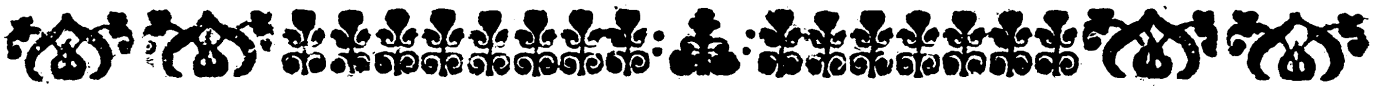
L'Amour ne vous la défend pas.

LA REINE.

Déguisons-lui toujours quelle Reine il offense ;  
S'il connoissoit mon sort , hélas !  
J'aurois trop à rougir de son indifférence.

*Appercuvant Ali.*

Mais ce Prince ne veut ici que ta présence ;  
Ses feux ont éclaté , souffre son entretien ;  
Va , parle à ton Amant , je vais penser au  
mien.



## S C E N E I I I.

SELINA PERI, ALI *en équipage de  
Chasseur.*

SELINA.

**L**A chasse dans ces lieux n'a pas dû vous con-  
duire,  
C'est trop vous égarer....

A L I.

Écoutés un moment :

Je sçaurai vous instruire

De mon égarement.

Vainement le plaisir m'appelle

Dans des lieux où vous n'êtes pas :

A sa voix je ne suis fidele

Que quand il vole sur vos pas.

Vainement le plaisir m'appelle

Dans des lieux où vous n'êtes pas.

S E L I N A.

Prince, de cette ardeur que faut-il que je pense ?

Eh ! comment osés-vous soupirer sous mes loix ?

Vous ignorés mon nom, mon rang & ma nais-  
sance. ....

A L I.

Ah ! je sçai tout quand je vous vois.

Je sçai qu'à vos beaux yeux on doit un juste hom-  
mage,

Et qu'un cœur à leurs traits résiste vainement ;

Pour aimer un objet charmant

En faut-il sçavoir davantage ?

Voudrés-vous partager la chaîne qui m'engage ? ..

Parlés.... Vous vous taisés... Blamés-vous mes  
discours ?

S E L I N A.

Quand vous les redirés , ils me plairont toujours.

A L I.

Que vous flattés mes vœux ! quoi ! j'aurois l'avan-  
tage....

*On entend un bruit de chasse.*

S E L I N A.

Prince, suivés la chasse.

A L I.

Ah ! que m'ordonnés-vous ?

S E L I N A.

Seule , dans ces Jardins j'accompagne la Reine ,  
Elle paroît : allés.

A L I à part en s'en allant.

Quel destin la ramene

Pour troubler un instant si doux ?

SCENE IV.





S C E N E I V.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.

SELINA *à la Reine qui revient en rêvant avec un air satisfait.*

**V**ous trouvés des douceurs dans votre rêverie ?

L A R E I N E.

De la Princesse de Syrie

Je crois que le trépas a terminé les jours ;  
L'espoir vient de promettre à mon ame attendrie  
Que des pleurs du Sultan j'arrêterai le cours :  
Il ne reverra plus les traits qui l'enchantent....

*On voit paroître dans les airs un Trône de fleurs où la Princesse de Syrie est couchée & pâmée. Ce Trône est porté par des Genies soumis à la Reine des Péris.*

SELINA *appercevant Fatime.*

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux se présentent !



## SCENE III.

LA REINE DES PERIS , SELINA  
 PERI , FATIME *Princesse de Syrie* ,  
 GENIES. *Le Trône descend avec Fatime  
 pâmée.*

UN GENIE.

**U**N Dieu redouté  
 Enlevoit dans les airs cette jeune Beauté :  
 Nous la sauvons sans la connoître ,  
 Et nous vous l'amenons sur ce Trône de fleurs.  
 Les charmes qu'elle fait paroître ,  
 Tous languissans qu'ils sont , condamnent les mal-  
 heurs.

A cet aimable objet rendés un sort tranquile ;

Que par vous il soit ranimé.

Dans votre Empire heureux le mérite opprimé

Trouva toujours un sûr azile.

LA REINE *regardant Fatime pâmée.*

Que ses maux me semblent pressans !

*aux Genies.*

J'approuve votre zèle & je prens sa défense :

Laiſſés-nous. Rendons-lui l'usage de ses sens.

*Les Genies & le Trône s'envolent.*

*Elle touche Fatime de sa baguette & dissipe son évanoüissement.*

F A T I M E *ouvrant les yeux.*

O U suis-je ?

L A R E I N E.

Dans un lieu propice à l'Innocence.  
Suspendés, calmés vos douleurs :  
Vous n'êtes plus sous la puissance  
Du Tyran qui cause vos pleurs.

F A T I M E *encore allarmée.*

Contre un Genie épouventable  
Me pourrés-vous ici garder en sûreté ?

L A R E I N E.

Par un serment inviolable  
Je vous promets qu'un appui favorable  
Conservera vos jours & votre liberté.  
Parlés : apprenés-nous pour qui je m'interesse. . .

F A T I M E.

Vous protégés une jeune Princesse.

## LA REINE DES PERIS,

Je me promenois seule un jour,  
 Dans un agréable bocage,  
 Lorsqu'un Genie affreux se montrant sous l'ombrage  
 M'inspira de l'horreur en m'offrant son amour :  
 Je refusai ses vœux, aussitôt le Tonnerre  
 Fit trembler les Cieux & la Terre ;  
 Je ne me trouvai plus dans le même séjour.

LA REINE *bas à Sélina.*

Quel funeste soupçon m'accable !  
 Je tremble.

*à Fatime.*

Poursuivés.

F A T I M E.

Le Genie implacable  
 Me retenoit déjà dans un antre écarté  
 Où ses soupirs en vain combattoient ma fierté :  
 Enfin las de souffrir ma haine inexorable,  
 Le Barbare vouloit redoubler mon malheur,  
 J'ignore quel secours s'oppose à la fureur  
 De ce Tyran impitoyable.

LA REINE *bas à Sélina.*

Je n'ose plus l'interroger  
 Et je crains de sçavoir son nom & sa Patrie ;

F A T I M E à la Reine.

Eh ! quel trouble subit paroît vous affliger ?  
 Vous repentiries-vous déjà de protéger  
 La Fille du Sultan, Maître de la Syrie ?

L A R E I N E à part.

Qu'entends-je ? quel serment ai-je fait aujourd'hui !  
 Trop aveugle pitié ! promesse trop fatale !

Ah ! c'est à ma Rivale

Que je dois mon appui !

à Fatime fièrement.

Allés, je vous accorde une sûre retraite,  
 Vous serez dans ces lieux plus heureuse que moi.

F A T I M E à part en se retirant.

Quel chagrin la saisit ? son trouble m'inquiète !  
 Et sa promesse même inspire de l'effroi.





# SCÈNE VI.

LA REINE DES PERIS, SELINA  
PERI.

LA REINE.

**Q**ue je ressens de funestes allarmes !  
L'ingrat que j'aime ; hélas ! va donc revoir les  
charmes

De l'objet qui m'ôte son cœur !

Et c'est à moi qu'il devra son bonheur !

Il va lui découvrir un amour qu'elle ignore...

J'arrache sa Princesse aux vœux de son Rival...

Mon suprême pouvoir pour moi seule est fatale !

A mon cruel destin que manque-t'il encore ?





## SCENE I.

LA REINE DES PERIS, SELINA  
 PERI, ALI, *Chasseurs portans des bures.*

ALI à la Reine.

**D**Es monstres des forêts nous revenons vain-  
 queurs ,  
 Du succès de nos coups, du zèle de nos cœurs  
 Nous venons vous offrir l'hommage...

LA REINE.

Où donc est le Sultan ? son absence m'outrage.  
 Méprise-t'il de semblables exploits ?

ALI.

Le plaisir de rêver l'arrête sous l'ombrage,  
 Un Amant malheureux peut-il quitter les bois ?

LA REINE à Ali.

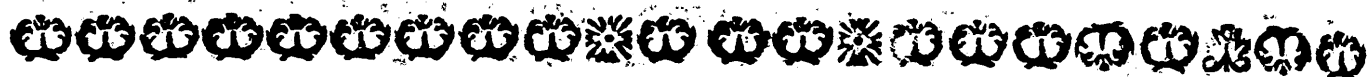
Séline va pour présider à la Fête,  
*à part.*

Voyons quels nouveaux coups le fort cruel m'ap-  
 prête.

Allons chercher l'ingrat qui me fait éprouver  
 De cent transports divers la discorde fatale :

Je crains qu'il n'ait déjà rencontré ma Rivale,

Deux Amans ne sont pas long-tems à se trouver.



## SCENE VIII.

SELINA PERI, ALI *Prince Arabe*  
*Chasseurs.*

MARCHE.

CHOEUR *des Chasseurs.*

**D**Ans les Bois d'alentour que la chasse est  
charmante !

Célébrons un plaisir qui toujours nous enchante ;  
Que le Cor seconde nos vœux,  
Ainsi que nos travaux il doit régler nos jeux.

*On danse.*

A L I.

Beauté qui veut se défendre  
Fuit en vain un Amant par plus d'un détour.

On sçait toujours la surprendre  
C'est une chasse que l'amour.

Lorsqu'un objet sçait plaire,  
A ses soins constans peut-on se dérober ?

Dans les filets d'un cœur sincere,  
Heureux, trop heureux qui peut tomber.

*On danse.*



*On danse.*

## UNE CHASSEUSE.

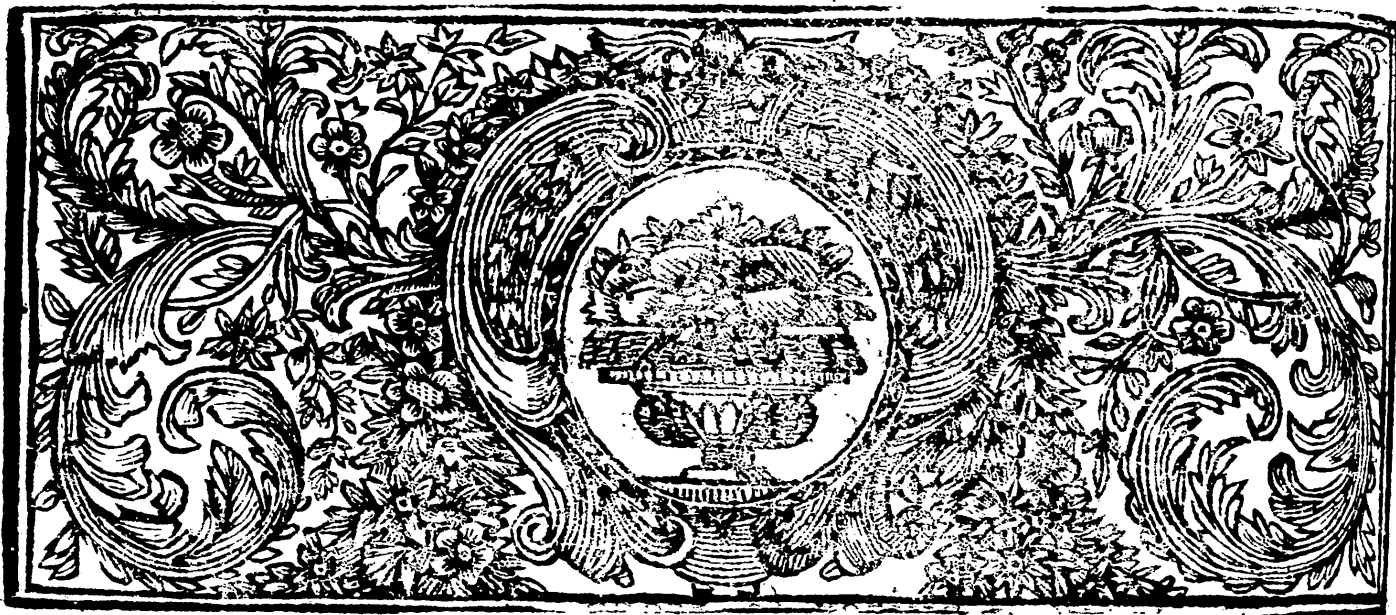
D'où vient qu'on s'embarasse  
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?  
Les plaisirs de la chasse  
Ne sont faits que pour nous.

Loin d'éviter sa trace ,  
Quand il vous fuit , attendez tendres cœurs ;  
Rassurez-vous , goûtez ses faveurs ,  
Livrez-vous à ses coups vainqueurs.

D'où vient qu'on s'embarasse  
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?  
Les plairs de la chasse  
Ne sont faits que pour nous.

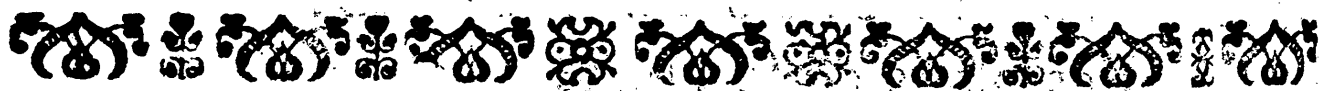
*Fin du second Acte.*





## ACTE III.

*Le Théâtre représente au fonds le Palais de la Reine des PÉRIS, dans un goût oriental, & sur le devant un bois de Palmiers arrosé de ruisseaux.*



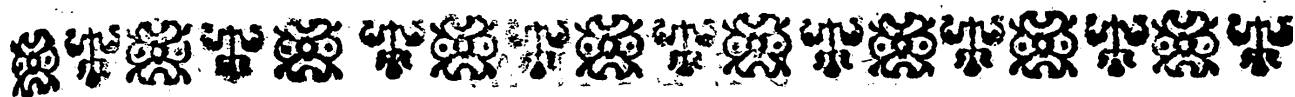
### SCÈNE PREMIÈRE.

FATIME *seule.*

**R**UISSEAUX qui coulés sous l'ombrage,  
Non, ce n'est pas pour moi que naissent  
tant de fleurs !

Je ne viens sur votre rivage  
Que pour y répandre des pleurs.

Ruisseaux qui coulés sous l'ombrage,  
Non, ce n'est pas pour moi que naissent tant de fleurs  
On vient : éloignons-nous & cachons nos douleurs



## S C E N E I I.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.

LA REINE *appercevant Fatime.*

C'Est elle ! vangeons-nous. . . Eh ! que prétends-je faire ?

Trop heureuse Rivale, hélas !

Faut-il que mon pouvoir défende tes appas ?

Faut-il que mon serment arrête ma colere ?

S E L I N A.

Le courroux des Péris n'est jamais dangereux :

Le crime seulement doit craindre leur vengeance,

Et c'est pour faire des heureux

Que nous avons notre puissance.

LA REINE *révant avec agitation.*

Non, je ne prétends pas servir leurs tendres feux. . .

Puisqu'ils me font souffrir, qu'ils souffrent tous les deux ;

L'Amour jaloux m'inspire un artifice

Contre l'ingrat qui méprise mes vœux ;

Des tourmens de mon cœur que le sien le punisse,

Les supplices du cœur sont les plus rigoureux.

## LA REINE DES PERIS,

SELINA.

Le Sultan ne sçait pas encore

Le feu qui vous dévore ;

Que ne l'expliquez-vous ?

LA REINE.

Il doit le deviner.

L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage....

Mais hâtons-nous de terminer

Ce qui doit vanger mon outrage.

*Elle fait des figures cabalistiques qui donnent à Fatime  
absente la ressemblance de Sélina.*

Fatime en ce moment n'est plus que ton image,

L'ingrat, en la voyant, croira ne voir que toi ;

Avec soin il fuira la Beauté qui l'engage.....

Il fuit tout ce qui vient de moi.

SELINA *appercevant Fatime qui approche en rêvant sans les voir.*

Elle vient. C'est toujours Fatime que je voi.

LA REINE.

Je n'ai pas prétendu te déguiser ses charmes,

Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de son Amant

Et du fidele Confident

De ses soupirs & de ses larmes.

Elle approche : forçons. J'oublierois mon serment.



## SCENE III.

FATIME *paroissant Sélina*, NOUREDIN  
*Calife d'Egypte.*

F A T I M E *paroissant Sélina.*

**S**UR ces bords inconnus , hélas ! rien ne m'éclaire.

*appercevant Nouredin qui se promene sans la voir.*

Mais , ô Ciel ! je le vois ! c'est ce Prince charmant

Qui paroissoit me suivre à la Cour de mon pere !

Quel bonheur près de moi l'amene en ce moment ?

Ses yeux dans nos Climats sembloient me rendre  
 hommage ,

Et parler d'une ardeur qu'ils n'osoient déclarer ;

Sa rencontre va m'assurer

Si j'ai bien entendu leur aimable langage.

N O U R E D I N *sans la voir.*

Que je suis malheureux , hélas !

On tente de briser la chaîne qui m'engage ,

Des regards curieux suivent par tout mes pas ;

On m'observera moins si l'on me croit volage . . .

Oüi , feignons d'oublier Fatime & ses appas.

La Reine . . Mais je vois ici la Confidente :

Affectons la froideur d'une ame indifferente.

30 LA REINE DES PERIS,

F A T I M E *paroissant Sélina, à part.*

Quoi ne me reconnoît-il pas ?

*à Nouredin.*

Vous ne pensés donc plus à la Cour de Syrie !

N O U R E D I N.

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie

N'a-t'il pas de quoi m'occuper ?

F A T I M E *paroissant Sélina.*

Quel trait dans ces Climats a donc sçu vous fraper ?

N O U R E D I N.

Vous croyés , je le vois , que les bords de l'Euphrate  
Possèdent tout ce qui me flâte ?

F A T I M E *paroissant Sélina, à part.*

Je tremble ! quel secret lui va-t'il échaper ?

N O U R E D I N.

Vous croyés qu'une ardeur constante

M'arrache des soupirs secrets ?

Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux doux attraits

Que ce rivage me présente ?

F A T I M E *paroissant Sélina, à part.*

Va-t'il me déclarer ses feux ?

L'esperance revient & rassure mes vœux.

NOUREDIN.

La constance nous offre une ennuyeuse gloire ;  
 Le plus doux souvenir ne sert qu'à nous troubler :  
 Des plus beaux yeux absens bannissons la mémoire,  
 Et cédon's toujours la victoire  
 A ceux que nous voyons briller.

FATIME *paroisant Sélina*, à part.

Quels sentimens, l'ingrat vient de me reveler !

NOUREDIN.

Il est vrai que Fatime étoit la Souveraine  
 Qui donnoit des loix à mon cœur, . . .

FATIME *paroisant Sélina*.

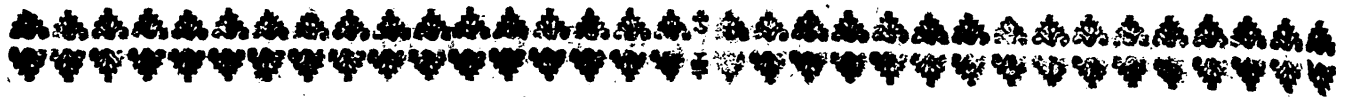
Ah ! vous ne l'aimés plus, & vous aimés la Reine,  
 Et vous m'avoüés cette ardeur !

NOUREDIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confidence ?

à part:

Mais ma feinte me cause une affreuse douleur ;  
 Fuyons : je ne puis plus souffrir sa violence.



## S C E N E I V.

FATIME *paroisant Sélina, seule.*

**L'**Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier discours  
 Que le perfide ose me faire,  
 M'apprend ses nouvelles amours ;  
 Et c'est pour m'insulter , que l'ingrat est sincère !

Ah ! quel affront pour ma fierté !  
 C'est donc un Inconstant qui regne sur mon ame ?  
 J'attendois l'aveu de sa flâme,  
 Et je reçois celui de sa legereté !  
 Ah ! quel affront pour ma fierté !  
 C'est donc un Inconstant qui regne sur mon ame ?





SCENE V.

FATIME *paroissant Sélina*, ALI.

FATIME *paroissant Sélina à part.*

Que vois-je? C'est l'ami de l'objet de mes vœux,  
De ce cruel qui m'abandonne!

Dérobons-lui mon trouble affreux.

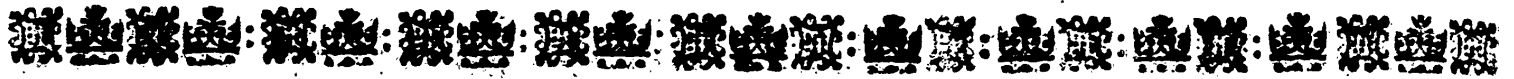
*elle sort.*

ALI.

*ne la voyant plus.*

Charmante Sélina... Que sa fuite m'étonne!





## S C E N E V I.

A L I *seul.*

**P**endant les jeux de nos Chasseurs.  
 Elle a permis tantôt l'espoir à ma tendresse. . . .  
 D'où lui vient à present cette sombre tristesse?  
 Qu'ai-je fait qui me doive attirer ses rigueurs?

Quel caprice conduit les Belles ?  
 Rien ne peut fixer leurs desirs ;  
 Et les Ondes & les Zéphirs  
 Sont cent fois moins volages qu'elles.  
 Pour leur cœur il n'est point de nœuds  
 Qui nous assurent leur constance ,  
 Et quelquefois l'indifference  
 Succede à leurs plus tendres feux.

Quel caprice conduit les Belles ?  
 Rien ne peut fixer leurs desirs ;  
 Et les Ondes & les Zéphirs  
 Sont cent fois moins volages qu'elles.

## S C E N E V I I.

ALI, SELINA,

A L I *à part.*

**E**lle revient : elle a seché ses pleurs !

S E L I N A *tres-gayement.*

Que toujours les plaisirs triomphent dans nos cœurs.

A L I.

Se peut-il qu'un instant appaise vos allarmes,  
Et mêle dans vos yeux les ris avec les larmes !

S E L I N A.

*à part*

Quelle est donc votre erreur ? . . . . Ah ! je m'en aperçois !

Il a trouvé Fatime & l'a prise pour moi.

*haut à Ali.*

Le chagrin qui troubloit mon ame,  
N'étoit pas causé par ma flâme.

Non, je n'aime pas les amours

Qu'accompagne toujours

La plaintive tristesse.

Ah ! pour un cœur qui voit mépriser sa tendresse.

E ij

Les soupirs sont un vain secours !  
 Est-ce à pleurer qu'on doit employer ses beaux jours ?  
 Les ris sont faits pour la jeunesse :  
 Non , je n'aime pas les amours  
 Qu'accompagne toujours  
 La plaintive tristesse.

A L I & S E L I N A,

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;  
 Non , je n'aime pas les Amours  
 Qu'accompagne toujours  
 La plaintive tristesse.

A L I.

*à part.*

Eclaircissions le sort d'un ami malheureux ,  
 Tâchons de découvrir ce qui combat ses vœux.

*haut à Sélima.*

Puisque vous permettes que pour vous je soupire ,  
 A pronés-moi du moins le nom de cet Empire  
 Qui surprend nos regards par cent nouveaux objets.

S E L I N A.

Ce secret dépend de la Reine ,  
 Mais jugés du pouvoir de notre Souveraine  
 Par le pouvoir de ses Sujets.

Il faut que je vous dédommage  
 Des momens rigoureux que je vous ai donnés. . .

A L I.

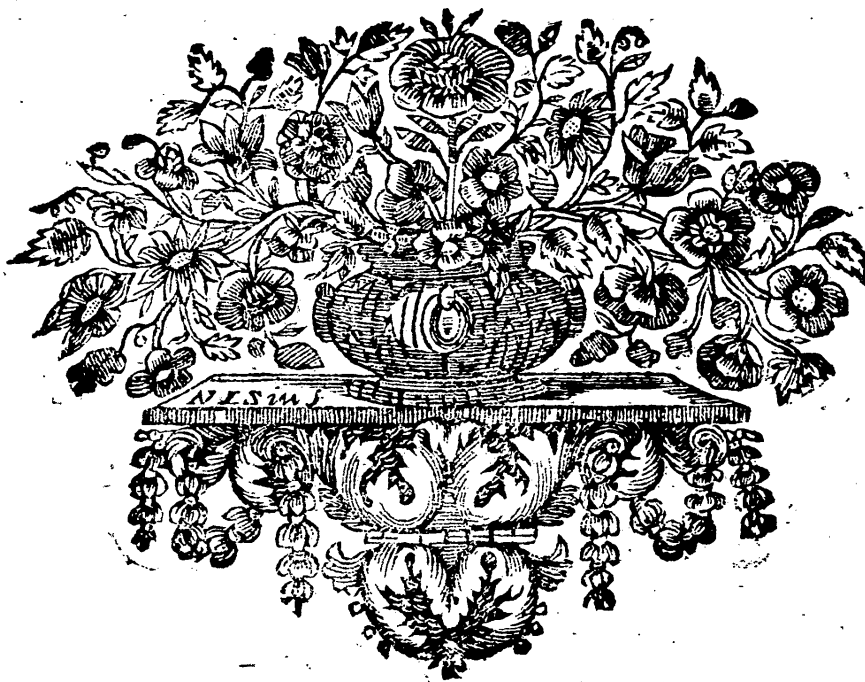
Vous m'avez déjà fait un si doux avantage...

S E L I N A.

Je prétens aujourd'hui que vos yeux étonnés  
Trouvent dans le sein de l'Asie  
Des Bergers de l'Europe une troupe choisie.

*On entend une prélude de Musettes.*

Leurs Musettes déjà font retentir les airs...  
Écoutons leurs concerts.





## SCENE VIII.

SELINA PERI, ALI, *Bergers, Bergeres*  
& *Pastres de l'Europe.*

M A R C H E.

C H O E U R *des Bergers.*

**C**Hantons, aimons dans ces belles retraites ;  
Que les Echos repetent tour à tour  
Nos soupirs & nos chansonnettes :  
Chantons, aimons dans ces belles retraites ;  
Nous devons à l'Amour  
Nos cœurs & nos musettes.

*On danse.*

U N E B E R G E R E.

Dans nos hameaux, sur nos rivages  
Pour aimer tous les cœurs sont faits,  
Et dans nos paisibles bocages,  
Jamais l'Amour ne perd de traits.  
Les plaisirs d'une ardeur nouvelle  
Pour nos Bergers n'ont point d'appas,  
Et nos Echos ne sçavent pas  
Les noms d'ingrat & d'infidelle.

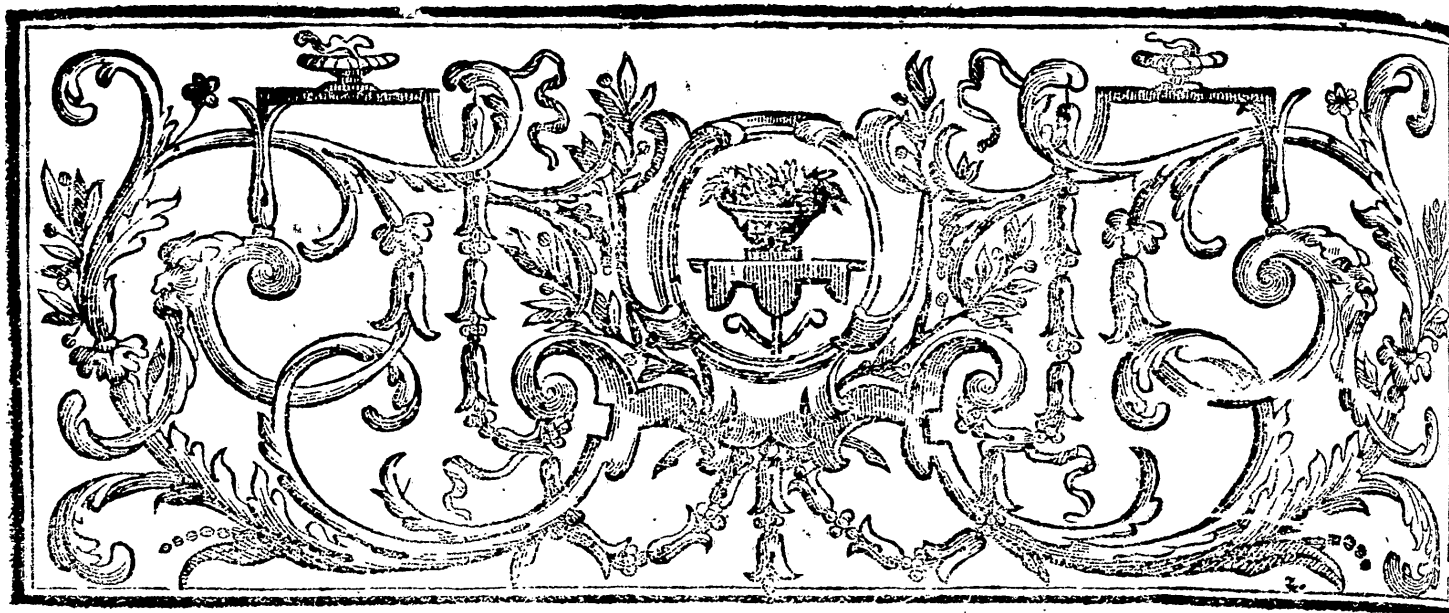
*On danse.*

UNE BERGERE ; *menuet.*

Dans nos Bois  
Le cœur seul a des droits ;  
Le cœur seul fait nos choix  
Et nos Bergers n'entendent que sa voix.  
Aussi prompts que les Zéphirs  
Au gré de nos désirs ,  
Nous voyons voler les plus charmans plaisirs.  
Les Amours font les loix  
De nos bocages ,  
Et sous nos ombrages  
Les Jeux sont nos emplois.

*Fin du troisième Acte.*





## ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'Isle de l'Inconstance.*



### SCENE PREMIERE.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.  
SELINA.



A R votre ordre conduits dans cette Isle  
volage

Le Prince & le Sultan parcourent le rivage.,

LA REINE.

Un charme sur ces bords, des constantes amours  
Brise la chaîne la plus belle;  
Quand de ces lieux on peut sortir fidele,  
C'est pour l'être toujours.

Volés



Volés favorable Inconstance,

Qui regnés sur ces bords charmans,

Vous êtes le secours des malheureux Amans,

Faites briller votre puissance :

De mes soins empresseés je n'espère plus rien,

Triomphés ; c'est vous que j'implore,

Changés le cœur de l'objet que j'adore,

Vous ne pourriés changer le mien.

Volés favorable , &c.

Ici le cœur apprend à ne se point gêner....

Ici tout montre à fuir un trop long esclavage,

S E L I N A.

Vous auriez pû ne condamner

Que votre Amant à ce voyage ;

Le mien tombe à chaque moment

Dans une erreur qui m'intéresse.

Depuis que sous mes traits vous cachez la Princesse,

Mon cœur ne gagne pas à ce déguilement....

L A R E I N E.

Pardonne-moi cet artifice

D'un Ingrat il fait le supplice,

*appercevant Nouredin.*

D'un Ingrat... Mais, c'est lui,

Il faut que je l'évite ;

L'Inconstance pour moi doit parler aujourd'hui,

Je paroîtrai moi-même aux Jeux qu'elle médite.

S E L I N A.

Puisse l'objet que j'aime y trouver de l'ennui.



## S C E N E I I.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

**D**ans ce nouveau séjour d'où vient qu'on nous amène ?

A L I.

On cherche incessamment à flater vos désirs.

NOUREDIN.

Plus je vois sur mes pas redoubler les plaisirs ,  
Plus je sens redoubler ma peine.

Ne pourrai-je jamais sçavoir dans quels climats  
Nous retient un pouvoir que je ne connois pas ?

A L I.

Contraignez-vous toujours.

NOUREDIN.

Que ma contrainte est vaine !  
Ici tout me surprend , tout m'embarasse , hélas !  
La Confidente de la Reine ,  
Loin de me vanter ses appas ,  
Paroît apprehender de me voir dans sa chaîne . . .

A L I.

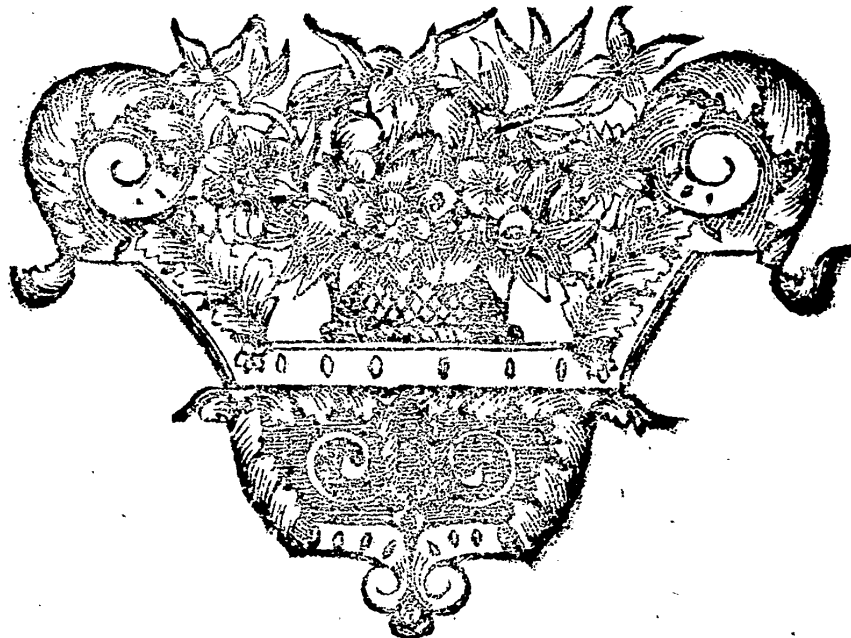
Quoi ! Sélina trahit la Reine & mon ardeur !

N O U R E D I N.

Lorsque pour lui cacher le beau feu qui m'anime,  
Je lui proteste que mon cœur  
N'est plus enflâmé pour Fatime,  
Je vois dans ses regards une triste langueur,  
Elle soupire, elle répand des larmes....

A L I.

Puisque vous êtes seul témoin de ses allarmes,  
C'est vous qui causés sa douleur....  
Je croyois être aimé... Tout flatoit mon erreur...





## SCÈNE III.

NOUREDIN, ALI, SELINA PERI,

ALI à *Sélina.*

**J**E suis trop éclairci de votre ardeur nouvelle,  
 Perfide ! vous riez de mes transports jaloux !  
 Est-ce là tout le prix de ma flâme fidelle ?  
 Vous trompés donc un cœur qui n'adore que vous ?

SELINA à *part.*

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que j'aime !  
 Mais je vais le calmer : la Reine le permet :  
 Son amour enfin me commet  
 Pour apprendre au Sultan quel est son rang suprême.

ALI à *Sélina.*

Que ce cruel silence insulte mon amour !  
 Vous ne répondés rien lorsque je vous accuse...  
 Hélas ! peut-être, hélas ! la plus légère excuse  
 Pour calmer mon dépit suffiroit en ce jour !  
 Que ce cruel silence insulte mon amour !

S E L I N A.

Quelquefois on paroît volage  
 Lorsque l'on aime constamment ;  
 Doit-on croire facilement  
 Un soupçon qui devient outrage  
 Quand il accuse injustement ?  
 Quelquefois on paroît volage  
 Lorsque l'on aime constamment.

*à Nouredin.*

Et vous , Prince , sortés de cette rêverie :  
 De la Princesse de Syrie  
 Oubliés enfin les attraits :  
 Sur des bords inconnus & loin de sa Patrie  
 Le Sort l'exile pour jamais.....

NOUREDIN *avec empressement.*

Quoi ! Fatime jouit encore  
 De la clarté des Cieux !  
 Quel bonheur ! dans quels lieux.....

S E L I N A.

Eh ! quel soin vous dévore ?  
 Songés plutôt à feindre mieux.

NOUREDIN *embarrassé.*

Je n'aime plus Fatime , & j'ai scû vous le dire.....

## LA REINE DES PÉRI, S,

S E L I N A.

Vous n'avez pas sçu le prouver ;  
 Mais apprenés à quel auguste Empire  
 L'Amour prétend vous élever.

Apprenés , mérités l'excès de votre gloire ,  
 Vous allés en être surpris :  
 La Reine des Péris  
 Vous cede la Victoire.

NOUREDIN *à part.*

Ah ! son pouvoir comblera mon malheur !  
 Je ne reverrai plus l'objet de mon ardeur.

A L I *à Sélina.*

Que je suis criminel !

S E L I N A.

Jamais l'Amour n'offense.

*On entend un prélude tres gay.*

Mais j'entends les Amans soumis à l'Inconstance.

*à Nouredin.*

En faveur de la Reine apprenés leurs leçons :

*à Ali.*

Vous de les écouter , Prince , je vous dispense ;  
 Tout parle dans leurs chansons  
 Contre la persévérance....

A L I.

Vos beaux yeux prendront sa défense.



## S C E N E I V.

LA REINE DES PERIS, SELINA  
 PERI, NOUREDIN, ALI,  
 L'INCONSTANCE, *Inconstans d.  
 différentes Nations : la Reine arrive avant le  
 divertissement ; Ali se place auprès de Selina,  
 & n'est point attentif à la Feste ; Nouredin se  
 promene reveur & distrait & se retire quand  
 l'Inconstance paroît.*

LA REINE à part.

**M** On destin me réduit au bizarre malheur  
 D'implorer l'Inconstance avec un tendre  
 cœur !

M A R C H E *des Inconstans.*

C H O E U R *des Inconstans.*

Ne suivons pas long-tems les plus charmans Vain-  
 queurs,  
 De la fidélité fuyons les loix severes :  
 Que les chaînes les plus legeres  
 Ne contraignent jamais nos cœurs.

## LA REINE.

De l'aimable Inconstance Amans fuivés les loix.  
Pourquoi , si la beauté la moins digne de plaire

Paroît-à vos yeux la premiere.

Votre cœur sera-t'il esclave de son choix ?

Ah ! que la Raison vous éclaire.

Amans passés bien vos beaux jours :

Que le Plaisir seul vous engage :

Pour modele dans vos amours

Suivés le Zephire volage.

Lorsque tout est soumis au pouvoir fortuné

De l'aimable Inconstance ,

Notre cœur malheureux est-il seul condamné

A la persévérance ?

Amans passés , &c.

Le Ciel qui fit nos libertés

Ne leur impose pas une chaîne importune.

Voudroit-il à nos yeux offrir mille beautés

S'il ne falloit en aimer qu'une ?

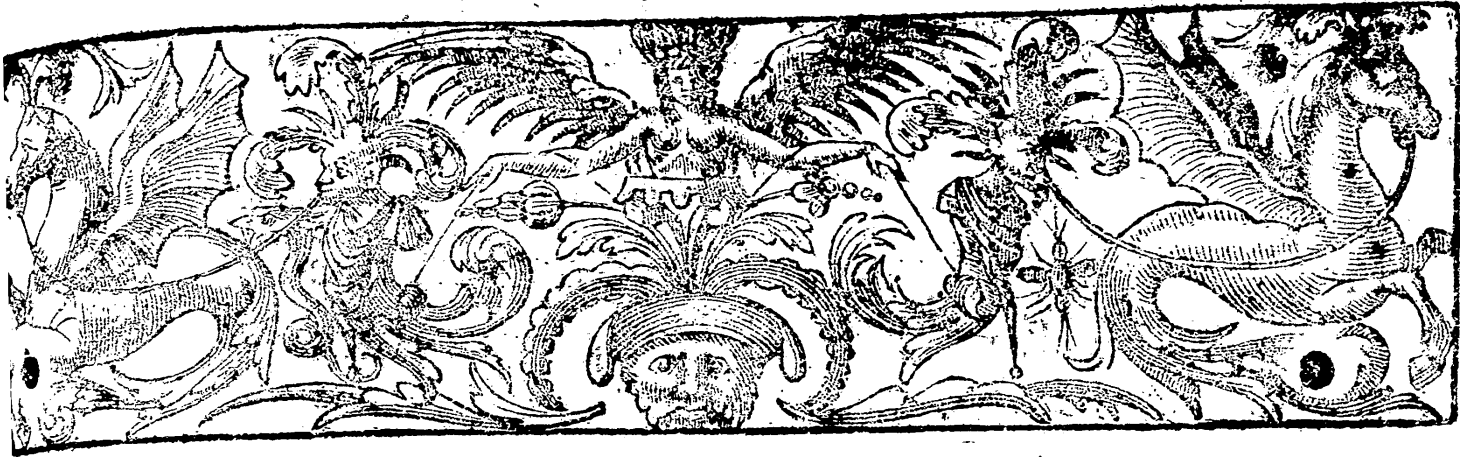
Amans passés , &c.

*L'Inconstance sort de la Mer assise dans un Char galand, surmonté d'un Pavillon léger soutenu par des Zephirs. Elle danse & marque son caractère , tant par la variété de ses pas, que par celle des Dansseurs de différentes Nations qu'elle choisit alternativement.*

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.





# ACTE V.

*Le Théâtre représente une Solitude affreuse, semée de Rochers arides, arrosés par des Torrens.*



## SCENE PREMIERE.

NOUREDIN *seul.*



RIEN E, en vain tes appas sécondent ta puissance,

Je ne puis de Fatime oublier les attraits,  
Et du séjour de l'Inconstance  
Je sors plus tendre que jamais.

50 LA REINE DES PERIS,  
Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,  
Précipités vos flots sur ces Rochers affreux ;

Que votre funeste murmure

Réponde aux cris d'un Amant malheureux,  
Rivages dépoüillés de fleurs & de verdure

Voyés finir mon destin rigoureux ;

La mort ne peut trahir mes vœux

Dans un Désert où semble expirer la Nature.

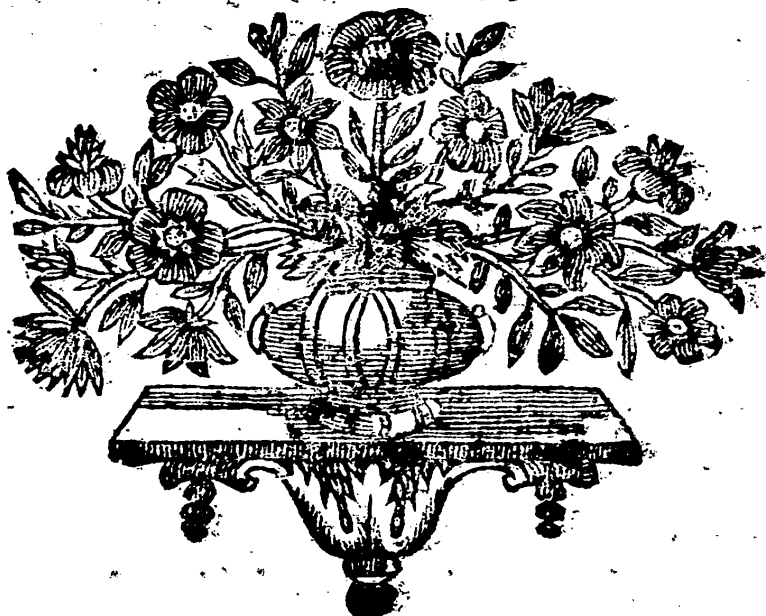
Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,  
Précipités vos flots sur ces Rochers affreux ;

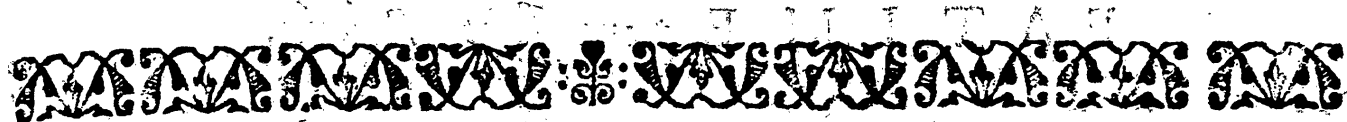
Que votre funeste murmure

Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

*appercevant Fatime paroissant Sélina.*

Mais Sélina paroît !





## S C E N E I I.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Selina.*

FATIME *paroissant Sélina arrête Nour-din qui veut s'éloigner.*

**M**E fuirez-vous sans cesse?  
 Cruel ! vous me devez toute votre tendresse ! . . . .  
 Que dis-je ? quel transport éclate malgré moi !  
 Que ce transport te rend coupable !  
 Perfide, voi  
 La douleur qui m'accable . . . .

NOUREDIN.

Par des discours embarrassans  
 Voulez-vous toujours me confondre ?  
 Le desespoir que je ressens,  
 Ne me permet pas d'y répondre.

FATIME *paroissant Sélina.*

Quoi ! vous aimez la Reine, & vous pouvez souffrir !

NOUREDIN.

Non, ne le croyez pas, non, je ne veux plus feindre.  
 Non, mon sensible cœur ne veut plus se contraindre.  
 Et je suis libre enfin, puisque je vais mourir.

## LA REINE DES PERIS,

F A T I M E *paroisant Sélina.*

Quel est donc ce transport? parlés-vous sans mystere?

N O U R E D I N.

L'Amour malheureux est sincere.

F A T I M E *paroisant Sélina.*

Vous n'aimez pas la Reine! est-il bien vrai, Seigneur?

N O U R E D I N.

Quand j'ai vû ses traits, j'avois donné mon cœur.

J'ai feint de soupirer pour elle,

Pour obtenir ma liberté:

Mais je n'en aurois profité.

Que pour fuir les honneurs où son amour m'appelle.

Je n'ai qu'un seul instant à vos yeux supporté:

Une contrainte si cruelle!

Ah! qu'il m'en a coûté

Pour paroître infidele!

Fatime est l'unique Beauté

Qu'adore mon cœur enchanté.

F A T I M E *paroisant Sélina.*

Quoi Fatime. . . .

N O U R E D I N.

Je vais mourir sans voir ses charmes;  
Elle ne sçaura point qu'ils causent mon trépas. . . .

FATIME *paroissant Sélina.*

Quoi ! Fatime est l'objet de vos tendres allarmes,  
Et vos regards ici ne la retrouvent pas !

NOUREDIN *regardant de tous côtés avec empressement.*  
Non, je n'apperçois point cette beauté charmante.  
Si je la revoyois, un seul moment, hélas !  
Je serois trop payé du mal qui me tourmente.

FATIME *paroissant Sélina.*

Ne suis-je plus Fatime ? Eh ! quel enchantement  
Vous abuse dans ce moment !

NOUREDIN.

Vous Fatime ! vous ma Princesse !  
Vous cet objet divin si cher à ma tendresse !  
Hélas ! j'apperçois seulement  
La Confidente de la Reine. . . .

FATIME *paroissant Sélina.*

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence vaine. . .

NOUREDIN.

Qu'entends-je, & que vois-je en ce jour  
Quoi ! vous seriez Fatime ! eh ! quoi. . . Mais ce se-  
jour  
N'est-il pas une Empire en prodiges fertile ?  
Ah ! mon cœur est enfin éclairé par l'Amour.  
La Reine à qui tout est facile ,

54 LA REINE DES PERIS,  
Vous déguise à mes yeux, & ma funeste erreur  
Ne peut être qu'un trait de sa jalouse ardeur.

F A T I M E *paroissant Sélina.*

Quelle est cette Reine fatale  
De qui vous m'annoncés le pouvoir dangereux ?

N O U R E D I N.

La Reine des Péris....

F A T I M E *paroissant Sélina.*

O terrible Rivale !

N O U R E D I N.

Quel destin favorable & contraire à mes vœux  
Vous rend & vous cache à mes feux ?





## S C E N E I I I.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Sélina,*  
*Dives. Une nuit subite se repand dans les airs,*  
*le Tonnerre gronde & les éclairs brillent.*

F A T I M E *paroissant Sélina.*

**A** Pprenés nos malheurs. . . Mais quel nuage  
 avance ?

Quelle affreuse tempête annoncent les éclairs ?

C H O E U R *des Dives qu'on ne voit point.*

D'un amour outragé secondons la vengeance ;  
 Epouvantons la Terre & soulevons les Mers.

N O U R E D I N.

Cet orage est l'effet du courroux de la Reine.

N O U R E D I N & F A T I M E *paroissant Sélina.*

C'est pour vous que je crains sa haine.

*On voit paroître les Dives sur des nuages qui traversent  
 les airs.*

F A T I M E *paroissant Sélina.*

Je tremble ! je fremis ! ô Ciel ! de toutes parts  
 Les Dives irrités s'offrent à mes regards !  
 Ils servent le Genie & vangent sa tendresse. . .

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

FATIME *paraissant Sélina.*

Cher Prince , sauvés-vous , fuyés. . .

NOUREDIN.

Non , ma Princesse ,  
Vous fuir , ce n'est pas me sauver.

*Les Dives descendent des nuages & se disposent pour enlever  
Fatime ; Nouredin s'efforce de les arrêter.*

Barbares , arrêtés. . . .

CHOEUR *des Dives.*

Arrêtés téméraire.

NOUREDIN *les retenant encore.*

Non , vous poussés trop loin les rigueurs de mon sort.

CHOEUR *des Dives.*

Craignés notre colere :

NOUREDIN.

Je ne crains pas la mort.





## S C E N E I V.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Selina,  
Dives, Peris avec des Urnes d'or où brûlent des  
parfums précieux. Les Dives s'enfuient à  
l'approche des Peris.*

C H O E U R *des Péris.*

**P**arfums délicieux, votre odeur triomphante  
Chasse nos ennemis & soumet leurs fureurs ;  
Exhalés, répandés votre vertu charmante,  
De deux tendres Amans bannissés les terreurs.

U N E P E R I.

Qu'un superbe Palais dans ce désert sauvage  
Soit l'azile de ces Amans.  
De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,  
Avec celle de leur tourmens.

*Le Désert disparoît & cede son Terrain à un Palais magni-  
fique, bâti & orné dans le goût des édifices du Japon,  
qui occupe le fond du Théâtre.*



SCENE V.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Selina,*  
*Peris, la Reine des Peris.*

NOUREDIN *sans voir la Reine.*

Qui peut nous envoyer ce secours salutaire?

LA REINE.

C'est à moi que vous le devez.

NOUREDIN & FATIME *paroissant Sélina.*

Quoi ! c'est vous qui me conservés  
Le seul objet qui peut me plaire !

LA REINE à NOUREDIN.

Tandis que le Destin vous rassembloit tous deux  
Malgré mes soins & ma prudence ;  
Tandis qu'avec dépit ma juste défiance  
Ecoutoit en secret vos plaintes & vos vœux ,  
Un Genie amoureux

*à Nouredin.*

A voulu vous ravir Fatime ;

Toujours prête à servir la vertu qu'on opprime  
J'ai d'abord oublié l'intêret de mes feux ,  
J'ai de votre ennemi dompté la violence.....

## NOUREDIN.

Reine , quelle reconnoissance. . . .

## L A R E I N E.

Vous me devés encore un triomphe plus doux ;  
 Mon amour balançoit ma raison & ma gloire ,  
 J'ai caché mes combats , je paroiss devant vous  
 Dans le moment de ma victoire.

## NOUREDIN.

Ah ! daignés achever un bonheur si charmant ,  
 Ah ! . . . .

## L A R E I N E.

J'entends vos desirs , je romps l'enchantement  
 Qui déroboit Fatime au feu qui vous dévore.

*La Reine touche Fatime avec sa baguette & lui ôte la ressem-  
 blance de Sélina.*

NOUREDIN *reconnoissant Fatime desenchantée.*

Je reconnois enfin la beauté que j'adore !  
 Je revois ses appas. . . . Quel fortuné moment !



## S C E N E V I.

LA REINE, NOUREDIN, FATIME,  
SELINA, ALI, PERIS.

ALI à Nouredin.

Q Ue vois-je ? c'est votre Princesse !

LA REINE à Ali.

L'Hymen la doit bientôt livrer à sa tendresse.

Aprenés à la fois

Son bonheur & le vôtre :

Prince, dédirés-vous mon choix ?

*lui montrant Sélina.*

Je veux aussi vous unir l'un & l'autre.

A L I.

Reine, qu'avec plaisir mon cœur suivra vos loix !

LA REINE à Sélina.

Conduisès la Princesse au sein de sa Patrie,

Portés au Sultan de Syrie

Mes ordres respectés des Rois.

Vous qui dans ce Palais révèrez mon Empire,  
Sortez & partagez le transport qui m'inspire,  
Pour chanter leur bonheur, réunisèz vos voix.



## S C E N E V I I.

LA REINE, SELINA, FATIME,  
NOUREDIN, ALI, *Peris, Arabes  
& Chinois; les Arabes & les Chinois sortent  
du Palais en jouant des Instruments orientaux.*

LA REINE.

**C**Hantez, celebrez la victoire  
Que la Raison cede à l'Amour.

De ces Amans, dans ce beau jour  
Les Plaisirs augmentent ma gloire.  
Chantez, celebrez la victoire  
Que la Raison cede à l'Amour.

*On danse.*

UN GENIE.

Le Gioie d'amore  
Fan lieto Ogni Core:  
In tenero affetto  
Gradito diletto  
Puo l'alma trouar.

Tu sol Gelosia  
Sei cruda, sei via  
Se puo la sembianza  
Di falsa incoftanza  
La pace turbar.

*Traduction de l'Air Italien.*

Des douceurs de l'amour on ne peut se défendre,

Elles enchantent nos desirs :

Dans ses sentimens tout cœur tendre

Doit trouver des plaisirs.

Vous seuls, Transports jaloux, Enfans de l'aparence,

Vous nous percés des plus funestes traits

Lorsqu'une fausse Inconstance

De nos feux trouble la paix.

*A la fin du Divertissement, il paroît un Char dans le goût  
de la Chine, où se mettent les quatre Amans qui  
partent pour la Syrie.*

### C H O E U R.

Char brillant, volés dans les airs,

Vous portés des Amans, & les Amours vous guident:

Que toujours les Jeux président

A vos voyages divers.

*Fin du cinquième Acte.*

**J**'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,  
*la Reine des Péris, Comedie Persane*, & j'ai crû que le Public  
en verroit l'impression avec plaisir. A Paris le 15. Mars 1725.

M A S S I.